

Message du président

1958, un an après la création triomphale de Bérénice : nous étions cinq ou six cents. Sept CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH avaient déjà paru. Dix ans durant, j'ai tenu la gaigeure de répondre personnellement à toutes vos lettres - et chaque courrier m'en apportait une dizaine - dans l'esprit familial et fraternel qui fait des A.R.B. une association littéraire unique en son genre.

Mais les soirs et les nuits n'y suffisaient plus. Les questions que vous posiez - et leur réponse - les informations, témoignages et documents que vous apportiez méritaient d'être connus de tous nos membres et complétés par eux.

Il fallait une voix à l'Association; il devenait indispensable de réunir régulièrement ces centaines d'amis disséminés dans les cinq continents.

Ainsi est né ce Bulletin que je vous demandais de rendre vivant et dont l'écho passa d'emblée mes espérances.

Voilà comment, en douze ans de dialogue, nous avons écrit ensemble 420 pages de ce courrier collectif, conservatoire et rassemblement d'une documentation que se disputent aujourd'hui les universités du monde.

Ce numéro cinquante, nous avons voulu le fêter et la meilleure façon de le faire n'était-ce pas de vous apporter en une livraison les textes intéressants dont, faute de place ou de moyens, nous avons dû nous priver et que même des CAHIERS annuels, désormais trop exigus pour accueillir toute la matière de qualité, ne peuvent publier tous.

Si j'en juge par la très touchante perspective que donne Jean-Claude Fontanet de ses quarante-neuf devanciers, je pense que vous serez fiers de ce numéro cinquante et qu'il vous donnera ensemble un nouvel élan et un instrument de conquête efficace.

Si trop d'amis encore omettent de nous documenter et trop d'adhérents journalistes de nous citer, je voudrais rendre hommage à nos plus fidèles correspondants : Jean Devyver, J.-C. Fontanet, R. Wauthion, Lily Legastelois, Pierre Ters, Thierry Ledoux, Catherine Martin, Claude Adam, Ginette Guitard-Auviste, Yves Leclère, André Garnier, Philippe Amiguet, Paul Bazan, Léopold Gautier, Joe Faure, J.-A. Bouët, W.-R. Tucker, Jacques Bourquin, René Legault, P.-A. Bazinguian et à tant d'autres qui lisent pour nous les livres, journaux et revues parlant de Robert Brasillach et de son oeuvre. Ils sont l'infaillible Argus d'un président qui n'a que deux yeux et fort peu de loisirs.

Ces cinquante Bulletins n'auraient pas vu le jour sans André Riva qui a pris un long moment ma relève, suivi de Jean-Philippe Chenaux; sans Marianne Genillard, M.-A. Gagneux, Marilène Zimmermann, Yvonne Bocion, Suzanne Vaile, Louis-Joseph Waeber et ses parents, qui ont tous pris leur large part bénévole de sa confection, de sa diffusion; sans Georges Tschopp, A. Riva et A. de Mercurio qui ont rassemblé sou par sou les finances nécessaires, sans les bienfaiteurs qui ne se sont pas lassés de répondre à mes appels au secours. Grâce à eux, la situation matérielle est désormais saine, mais sans l'espérance de leur généreuse fidélité, nous n'oserions entreprendre et aller de l'avant.

Tout au long de ces cinquante Bulletins, j'ai eu à coeur de présenter les oeuvres de nos membres artistes et écrivains dont l'Association est une famille de lecteurs, toute naturelle. Je remercie les auteurs qui songent à m'envoyer leurs oeuvres, souvent dédiées d'un mot qui me paie de toutes mes peines; pour les autres, qu'ils me pardonnent de ne pouvoir procéder que par extraits de presse ou d'ignorer bien involontairement leurs écrits.

A propos des livres de nos amis, je pense faire tous les cinq Bulletins l'inventaire des titres nommés en y ajoutant les ouvrages de l'année citant Robert Brasillach et les rééditions de ses oeuvres.

Ce que sera demain le Bulletin ?

Pour raison - et mesure - garder, nous renonçons à dépasser les huit pages traditionnelles et à recourir à des procédés d'impression plus élégants mais plus onéreux; tous les cinq numéros, cependant, nous ferons, si nos ressources le permettent, des tirages spéciaux d'une vingtaine de pages.

Je voudrais que la revue de presse fût plus riche et cela dépend des documents, coupures et citations que nos amis nous transmettront au cours de leurs lectures et écoutes.

Je souhaite, enfin, que notre dernière page soit toujours plus, toujours mieux la chronique fraternelle de nos événements personnels et resserre entre nous ce sentiment d'être une famille unie et solidaire qui fait la riche originalité des Amis de Robert Brasillach.

Là aussi, c'est à vous tous qu'il appartient de me renseigner. Continuez à nous écrire, et, surtout, pensez à la jeunesse, à la relève, à notre préoccupation première : servir l'oeuvre de Robert Brasillach en la faisant connaître, ce qui équivaut à la faire aimer.

J'aime à penser que nous avons marqué un grand pas vers la réconciliation autour d'un Robert Brasillach élevé bien au-dessus de la mêlée politique et partisane. Mais la marche est encore longue et seul comptera son achèvement.

Je vous ai promis d'y pourvoir parce que vous m'avez promis de m'aider sans défaillance.

Merci et bien à vous.

Pierre FAVRE

Le
CAHIER DES
AMIS DE
ROBERT BRASILLACH

15

paraît à la rentrée.

Une lettre inédite
de Robert Brasillach au maréchal
Joffre

Dix-huitième année
nouvelle inédite de Robert Bra-
sillach

En cellule avec Robert Brasil-
lach
par Paul Bazan et G. Prade

Extrait des thèses de :

G. Sthème de Jubécourt
Véronique Hartmann
Jean-Yves Chaud

présentées par Ginette Guitard-
Auviste et Jean-Claude Fontanet

Etudes, notes et commentaires de :

Michel Aubrion, Maurice Bardèche,
Ch. Beuchat, Cyrille, Gabriel
Chevalier, Roger Duhamel, Eugène
Frot, Michel Georis, Pierre Favre,
Henry Huguault, André Maison,
Robert Kemp, J. Roudeau, Jean
Rimeize, Jacques Vier, Danielle
Viéville-Carbonel.

Deux hors-textes, dont un

portrait de la mère de
Robert Brasillach.

Tirage strictement limité

300 exemplaires disponibles
hors abonnement

80 exemplaires numérotés
sur Verger

(Voir page du Trésorier)

Réservez vos exemplaires-cadeaux

De Stendhal à Robert Brasillach

La revue trimestrielle du STENDHAL CLUB en est à son No 46. Le Carnet critique fait l'éloge de "Paul Léautaud, images et textes réunis par Marie Dormoy" (Mercure de France 1969).

"Celui-ci est l'oeuvre de Marie Dormoy. C'est la meilleure garantie d'authenticité, d'intérêt et de compréhension.

L'édition complète du Journal littéraire de Paul Léautaud, écrit M. Pascal Pia au début de sa notice liminaire, emplit, à elle seule, un rayon de bibliothèque. Elle comprend dix-neuf volumes. Ses dimensions mêmes pouvant écarter d'elle nombre de lecteurs qu'intéresse la personnalité de Léautaud, il nous a paru nécessaire d'offrir à ceux-ci une sorte d'anthologie de ce fameux Journal.

Le choix posait, on le devine, d'innombrables problèmes. Ils ont été résolus de la manière la plus satisfaisante. Le lecteur stendhalien ne peut que se réjouir d'avoir sous la main, dans un seul volume, les principaux passages relatifs à l'auteur de Rouge et Noir, car il est mis à même de mieux saisir les similitudes et les différences existant entre les deux écrivains.

On sait quelle admiration sans bornes Léautaud a vouée à Stendhal dès sa jeunesse. "Été revoir au cimetière Montmartre la tombe de Stendhal pour le remercier de Lucien Leuwen", écrit-il le 29 mars 1901. Et le 6 novembre 1903: "J'ai encore fait des folies aujourd'hui. J'ai encore dépensé une quarantaine de francs à acheter du Stendhal, et j'aurais dépensé beaucoup plus, si je m'étais écouté tout à fait. Mais je dirai comme lui, à propos de Balzac: "Que j'aime cet auteur!" Je n'aime plus que lui, en littérature (...). "Pourquoi n'écrivez-vous pas quelque chose sur Stendhal? me disait quelqu'un l'autre jour. - Je l'aime trop, répondis-je. Je le raterais." Cependant cet attrait n'allait pas sans quelques restrictions. Si dans l'homme Léautaud appréciait surtout la réaction et le comportement du célibataire, en littérature, il n'a été sensible, en définitive, qu'à la manière dont Stendhal s'exprimait. C'est pourquoi il a fini, l'âge aidant, pas être souvent agacé par telle ou telle prise de position de Stendhal dans le domaine des idées".

Oeuvres complètes de L.-F. Céline

(série de 5 volumes sur vergé, reliés plein cuir, fers originaux, tirage à l'or fin, probablement épuisée)

Un de nos amis céderait sa collection neuve, non déballée, payée 1'250.-, pour 1'150 fr. s., plus port, éventuellement au détail (250.- le volume).

Ecrire au président.

Quant au STENDHAL ROMANCIER de Maurice Bardèche, nous y lisons ceci :

"Les éditions de la Table Ronde ont fait paraître un troisième tirage du Stendhal romancier de M. Maurice Bardèche. Par rapport au deuxième (1956) les deux seules différences que l'on constate sont la couverture et, au dos de celle-ci, la fin du texte de présentation de l'ouvrage. Voici ce qu'on lisait alors : "...Le Stendhal romancier de Maurice Bardèche a pu apparaître tout de suite comme l'un des très rares chefs-d'oeuvre de la critique littéraire. A vrai dire, peut-on écrire sans passion sur l'écrivain le plus passionné qui soit? Publié pour la première fois en 1947, Stendhal romancier a immédiatement connu un très grand succès. Emile Henriot a écrit dans Le Monde : "Le livre de M. Bardèche apporte les vues les plus pénétrantes et un foisonnement d'idées, d'aperçus, de sentiments, d'explications extrêmement puissant et excitant". Et voici le texte actuel : "...Le Stendhal romancier de Maurice Bardèche a pu apparaître tout de suite comme l'un des très rares chefs-d'oeuvre de la critique littéraire. Aujourd'hui, c'est un classique qu'à côté de l'étude de Jean Prévost aucun étudiant ne peut se dispenser d'avoir lu".

Robert Brasillach chez les étudiants

Francis Richard, rédacteur de "Nouvelles des étudiants français" (E.P.F.L.), une revue ronéographiée très bien faite, dédiée à Robert Brasillach son Point final du No 3 (été 1970), qui s'ouvre sur la citation intégrale de Lazare.

ROBERT BRASILLACH DANS LES DICTIONNAIRES / VI

A propos des choix de "l'Encyclopedia Universalis"

Notre No 47 soulignait l'absence de Marcel Aymé, Marcel Arland, Jean Anouilh et Robert Brasillach dans les tomes I et II de cette encyclopédie avec la justification qu'en donne M. Etiemble, "explicitée" depuis lors par une odieuse lettre au journal Le Monde... pour le punir d'avoir consacré deux pages à Robert Brasillach.

Dans le tome II encore, manque Jacques Bainville.

Jean Devyver a dressé le tableau des volumes suivants :

Tome 3 (Barrages-Causalité)

Absents

BENOIT, Pierre
BERAUD, Henri
BONNARD, Abel
BEAUVOIR (Simone de)
CARREL, Alexis (Docteur)

Cités

BRETON, André
BARRÈS, Maurice
BATAILLE, Georges
BENDA, Julien
BERNANOS, Georges

Tome 4 (Cavafy-Cortazar)

CHARDONNE, Jacques
CHATEAUBRIANT, (Alphonse de)
CARCO, Francis
CHEVALIER, Gabriel

CENDRARS, Blaise
CELINE, Louis-Ferd.
CAMUS, Albert
CHAR, René
COCTEAU, Jean

Tome 5 (Cortès-Elasticité)

CURVERS, Alexis
DEON, Michel
DABIT
DANINOS
DAUDET, Léon

DAUMAL, René
DELTEIL
DORGELES
DUHAMEL, Georges
DESNOS, Robert *

*(est indiqué avec la mention "voir surréalisme")

Cet inventaire des choix de M. Frangloulle nous est remis avec cette note :

1) Il y a certes des omissions normales et des présences admissibles (Cocteau, Barrès, Camus, Céline, etc.), mais que dire de l'absence de Jacques BAINVILLE, le plus illustre historien français et de la présence de BENDA, de l'absence de Léon DAUDET, Jacques CHARDONNE; du professeur CARREL (qui est dans le petit Larousse, comme Bainville d'ailleurs) et de la présence de Desnos, Char, Cendrars, alors que des noms aussi connus et renommés manquent.

2) Autrement intéressant et sérieux est le "Dictionnaire d'histoire universelle" de Michel Mourra, deux forts volumes de 1300 pages chacun où Brasillach occupe une bonne place (18 lignes), de même que Chardonne, Daudet, etc. (Editions universitaires, 115, rue du Cherche-Midi, Paris 6e). Une lacune cependant : Etiemble n'y figure pas... mais Barbusse y est.

Du poète au poète

Pierre Costantini a écrit

- La Voix des Morts, dont Pierre Andrieu dit qu'"un livre qui fait ainsi penser est un livre rare, lourd de substance, un hymne de foi et d'amour. Pierre Costantini est un grand poète".

- L'An 2000, un poème désabusé de Noël 1969 souhaitant "... qu'une flamme en jaille et soit symbole... et guide de l'ère de l'essor !"

Ces vers pleins de fantaisie souriante sont à la fois pamphlet et espérances. "La foule est versatile. Elle adopte une idée : c'est de Gaulle ou Pétain; puis, un jour, elle abat celui qui l'a guidée comme on fait d'un pantin !" Costantini, qui est fidèle, nous offre cet inédit :

P l e u r e M u s e !

Des rois, des potentats de toutes nations

Ont régné sans laisser de trace en notre argile;

Le souffle de l'histoire a balayé leurs noms;

Mais la lèvres de l'homme acclame encor Virgile,

Dante, Homère... Pétrarque et Chénier... et Ronsard.

La muse aime répondre à l'appel du poète;

Elle frémit d'honneur... et se tient à l'écart

Quand l'homme déchainé s'assimile à la bête.

Si le Français s'égare en de sanglants excès,

La muse souffre... pleure et maudit en secret

Le complice féal, symbole d'une époque.

O muse, il faut flétrir le tartuffe Mauriac,

Qui, feignant d'ignorer le crime, le provoque;

Puis... ton courroux calmé... souris à Brasillach !

Les oeuvres de Pierre Costantini sont en vente chez l'auteur : Maison Bellevue, Ghisoni, Corse.

Succès de
Vingt lettres de Robert Brasillach

Du Bulletin des Lettres, sélection Lar-
dauchet, No 317, sous la signature de
Marcel Cinquin :

"Ces lettres ont été écrites par Ro-
bert Brasillach au courant de la plu-
me, sans le moindre souci littéraire,
à un de ses amis médecin à Lyon. Pré-
cieusement conservées, elles ont été
publiées en tirage restreint à l'oc-
casion du 25^e anniversaire de la mort
du poète.

On y rencontre d'emblée l'auteur d'I-
mages du Théâtre ou de Notre Avant-
Guerre. C'est ce même style, aux ré-
sonances proustiennes, à la fois na-
turel et concerté, avec des passages
ensoleillés et d'autres nostalgiques.
C'est cette même conscience du temps
qui passe dont Robert Brasillach fut
accompagné dès sa jeunesse.

Mais ces billets qui s'échelonnent de
1939 à 1944 éclairent aussi le con-
flit qui sépara Brasillach de Je suis
Partout. Fidèle à ses idées il écri-
vit dans Révolution nationale des ar-
ticles moins engagés, plus nuancés,
il se remit à travailler son Antholo-
gie de la Poésie grecque, et commença
un roman. Bref, il retourna à lui-même.

Il y avait là, nous le voyons bien
chez ce partisan, une sorte de deta-
chement dans l'action, de paix dans
la guerre et en plus, une surprenan-
te aptitude au bonheur. Cela explique
cette dernière année de son existence.
Il n'est ni insouciant, ni léger. Ja-
mais il n'a été si grave. Alors que
la bataille se dénoue dans le bruit
et la fureur, que son destin se joue,
il demeure lové dans le présent, at-
tentif à l'instant, les mains pleines
ou les mains ouvertes, comme le vou-
dront les Dieux. Et l'on comprend, à
le voir ainsi pareil à lui-même, cet-
te mort précoce si simplement accep-
tée, du même coeur que l'eût été l'a-
venir, ces beaux poèmes écrits d'une
écriture si calme et laissés comme un
dernier message, tout ce qui, chez
cet homme qui eut la fortune et l'in-
fortune de ne pas vieillir avec nous,
attache et désarme à jamais".

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Le sentiment du bonheur dans l'oeu-
vre romanesque de Robert Brasillach

Ce très beau mémoire de diplômé est
présenté sous la direction de M. Si-
mon Jeune, professeur à la Faculté des
lettres et des sciences humaines de
Bordeaux, par Francine Bernadet.

Il se compose de trois parties :

- I Les décors du bonheur
- II Les âges du bonheur
- III La conception du bonheur chez
Robert Brasillach,

d'une pertinente conclusion et d'une
excellente bibliographie.

Le No 16 de nos CAHIERS DES AMIS DE
ROBERT BRASILLACH fera l'analyse de
ce travail.

La thèse de Mme Bernadet constitue
une contribution importante - et de
qualité - à la connaissance de l'oeu-
vre et de la personnalité de Robert
Brasillach.

* L'éditeur Pierre Cailler est promu au
grade d'officier dans l'Ordre de la
Légion d'honneur, en remerciement
pour son action en faveur du renou-
veau de la gravure, entrepris il y a
plus de 30 ans, et pour sa belle car-
rière.

Pierre Cailler eut d'abord le mérite
de continuer la collection des "Tré-
sors de la littérature française",
lançee par Albert Skira; il réédita
les "Oeuvres complètes" de Rodolphe
Töpffer, pour le centenaire de sa
mort. On lui doit aussi la publica-
tion des "Poèmes à Lou", d'Apollinai-
re.

Pierre Cailler créa ensuite la Guilde
de la gravure, qui mit à la portée du
grand public des oeuvres des plus cé-
lèbres artistes contemporains, et fit
même oeuvre de mécène, comme en témoi-
gne sa magnifique collection "Jeunes
poètes et graveurs".

En 1966, il fit paraître un numéro
spécial de sa revue "Style", qui fera
date : on y trouvait, en effet, les
images de tous les théâtres gréco-ro-
mains de Grèce, brièvement commentées.

Nous n'oublions pas que Pierre Cailler
fut parmi nos premiers membres et que
nous lui devons l'édition, en 1949,
des Morceaux Choisis de Robert Bra-
sillach, rassemblés et présentés par
Marie-Madeleine Martin.

La page du trésorier

Cahiers, livres et disques disponibles

Cahiers ARB 1, 2 et 3	épuisés - exemplaires isolés éventuels à Ff. 110.- / Fb. 1'100.- / Fs. 100.- l'exemplaire
Cahier ARB No 4	quelques exemplaires à Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.- l'exemplaire
Cahiers ARB 5 à 10	Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- l'exemplaire
Cahier ARB No 11/12	(Livre d'Hommages) Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 10.-
Cahiers ARB 13, 14 et 15	Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.- l'exemplaire
Cahier ARB No 14	édition numérotée sur papier Alfa, Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.-
Cahier ARB No 15	édition numérotée sur papier Alfa, Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.-

Cahiers ARB 5 à 13 compris, la série à Ff. 55.- / Fb. 550.- / Fs. 50.-. Pas de rabais aux revendeurs. Il n'est pas possible de renoncer à l'un des cahiers contre réduction de prix. En revanche, il est possible de recevoir les "Morceaux Choisis" en lieu et place du Livre d'Hommages.

"Morceaux Choisis"	sélection de textes littéraires et politiques de Robert Brasillach par Marie-Madeleine Martin, 396 pages, édition 1949, tous les exemplaires disponibles sont en notre possession : Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 7.-
"Domrémy"	chronique en quatre actes de Robert Brasillach, 261 pages, édition de luxe sur grand papier, numérotée, Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.-
"Brasillach"	de Bernard George, Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-
"Les Barreaux d'Or"	poèmes de Roncevaux, tirage sur vélin numéroté hors commerce, réservé aux ARB, 176 pages, Ff. 7.- / Fb. 70.- / Fs. 6.-
"Poèmes de Fresnes"	(disque) dits par Pierre Fresnay. Ff. 34.- / Fb. 340.- / Fs. 31.-.

Les anciens bulletins de l'Association, épuisés, sont disponibles en photocopie à Ff. 5.- / Fb. 50.- / Fs. 4.- l'exemplaire, dans la mesure où nous en avons encore. Port en sus pour pays d'outre-mer.

Merci de bien vouloir régler vos cotisations

Belgique : c.c.p. 7706 10, Jean Devyver, Bruxelles
France : c.c.p. 9245 65, Mme Louise Legastelois, Paris
Suisse : c.c.p. 10 15139, ARB, Lausanne

Correspondance à :

Association des Amis de Robert Brasillach, case St-François 1214, 1000 Lausanne (Suisse)
Jean Devyver, vice-président belge, 132, av. Molière, Bruxelles 6.

De quelques maîtres du théâtre contemporain ...

* Samuel Chevallier, qui fut un des meilleurs critiques dramatiques romands, n'appartenait pas à notre association. Nous le pleurons pourtant comme un grand ami. Notre président a rappelé récemment lors d'une conférence aux instituteurs de La Côte vaudoise qu'il fut le premier à proclamer que la Bérénice de Robert Brasillach était un chef-d'oeuvre. En hommage à sa mémoire - et aussi en souvenir de notre inoubliable Marie-Mad. Doleires, que S. Chevallier félicitait de "l'honneur inattendu" d'avoir permis la création de la pièce en Suisse romande - nous reprenons ici son appréciation :

"...Où, voilà une tragédie que l'on ne regarde pas, mais qu'on vit. Et le théâtre, c'est cela. Avec, je le rappelle, le plaisir d'avoir affaire à des personnages qui s'expriment dans une langue jaillissante de poésie..."

"...Je place la Bérénice de Robert Brasillach au tout premier rang de la production de ce temps..."

"...On est en train de créer à Avenches, et de créer magnifiquement, une des oeuvres maîtresses de ce temps, la tragédie la plus achevée, la plus vivante, la plus attachante et vraie qui ait été écrite en ce siècle..."

Cet article de la Nouvelle Revue de Lausanne (26.7.1957) est reproduit intégralement dans les pages 94 à 96 de notre CAHIER No 7.

... aux "philosophes ennuyés du désespoir"

Dans un débat opposant notre ami Maurice Meylan à l'animateur et directeur de théâtre lausannois Charles Apothéloz, ce dernier justifie son obligation de monter des spectacles de "gauche" par le fait que "les auteurs dramatiques de qualité ne sont pas légion et qu'"à part Brasillach et Maulnier, dont les pièces ne sont pas bonnes, nous ne trouvons pas d'auteur de droite qui corresponde à notre conception du théâtre". (Tribune de Lausanne du 22.3.1970).

La déclaration n'est peut-être pas étrangère au fait que notre président et un autre membre des A.R.B. font partie du conseil d'administration du Théâtre municipal de Lausanne.

On la comparera avec l'opinion de Samuel Chevallier.

Bérénice à Avenches intéresse moins M. Apothéloz que "Jeanne d'Arc aux abattoirs".

A fin mars 1968, pour le remercier d'un mot amical saluant avec regret la fin de son activité de critique théâtral, Samuel Chevallier écrivait à Pierre Favre : "...chez moi aussi, il y a nostalgie... mais le théâtre d'aujourd'hui réclame une sensibilité excurse ! De Copeau au Living Theatre ... on en a décidément trop vu !"

* "Le Spectacle du Monde", que dirige notre adhérent Raymond Bourguine, entouré d'une brillante équipe de journalistes A.R.B., publie une série d'articles pertinents sur les grands du Théâtre français. Elle a commencé dans le No 95 (février 1970) par... Le Sourire de Pierre Fresnay. Paul Chambrillon rend un bel hommage à notre grand ami.

De son interprétation du Neveu de Rameau, L'Express dit que "c'est le seul théâtre de Paris d'où vous aurez l'impression de ressortir plus intelligent qu'à l'entrée".

Les A.R.B. savent que le disque qui leur permet d'entendre les Poèmes de Fresnes est toujours disponible à notre secrétariat.

* Dans le No 96 (mars 1970) Jacques Crépineau fait excellemment l'éloge du cher et fidèle Marcel Acharé et rappelle ce mot d'André Roussin, imaginant l'académicien A.R.B. à l'heure du bilan de sa vie : "J'ai dit que la vie était belle. J'ai dit que l'amour existait. J'ai dit que les clochards étaient les anges de la Terre. J'ai dit qu'une heure de méchanceté aurait pu devenir un siècle d'amour..."

* Dans le No 97, Paul Chambrillon évoque Les rendez-vous de Jean Anouilh et fait l'inventaire de son apport incomparable au théâtre contemporain dont Cher Antoine, créé à la Comédie des Champs-Élysées et salué comme un chef-d'oeuvre. Les membres du Syndicat de la critique dramatique l'ont citée à leur palmarès 1969-70 comme étant le meilleur spectacle de la saison.

Noté ce dialogue de L'Hermine :

"J'aurai beau tricher et fermer les yeux... Il y aura toujours un chien perdu quelque part qui m'empêchera d'être heureux".

LA COTE BIBLIOPHILIQUE DE L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

* Du catalogue No 116 - Livres anciens et modernes, C. Coulet et A. Faure, 5, rue Drouot, Paris 9e :

BRASILLACH (R.)

254 Hommages à Robert Brasillach. Portrait honstexte; Préface de M. Bardèche, Lausanne, Cahiers des Amis de R. Brasillach (Nos 11-12) 1965; in-8, broché.

Edition originale. Un des 22 exemplaires sur papier pur chiffon Auvergne. Textes inédits de : R. Abellio, M. Arland, M. Aymé, F. Brigneau, L. Combelle, M. Déon, P. Dominique, K. Haédens, R. Laudénbach, J. Isorni, J. Laurent, Th. Maulnier, J. Merrien, P. Morand, R. Nimier, G. Simenon, A. Thérive, J. de La Varende, etc. Bel exemplaire.

215 BRASILLACH (R.) - Poèmes de Fresnes. Louvain, s.n., s.d. Première édition in-12.

216 BRASILLACH (Robert) - Les Quatre Jedis. Edition Balzac 1944.

217 BRASILLACH (Robert) - Lettres écrites en prison. Les Sept Couleurs; 1952. Alfa.

218 BRASILLACH (Robert) - Six heures à perdre. Plon, 1953. Un des 210 Alfa.

* Du catalogue No 1 de Jean-Louis Lefebvre (25, rue du Faubourg St-Honoré, Paris 8e) :

BRASILLACH (Robert)

157 Bérénice. Les Sept Couleurs, 1954; in-8. Un des 10 ex. h.c. de tête sur Madagascar.

158 Bérénice. Les Sept Couleurs, 1954; in-8. Un des 1475 ex. sur Arches.

159 Chénier. La Pensée Française, 1947. Un des 1600 ex. sur Lana.

160 Domrémy. Les Sept Couleurs, 1961; in-8. Un des 25 ex. de tête sur Madagascar.

161 Domrémy. Les Sept Couleurs, 1961; in-8. Un des 200 ex. sur Arches.

162 Domrémy. Les Sept Couleurs, 1961; in-8. Un des 1000 ex. sur Alfa.

163 L'Enfant de la nuit. La Palatine, Plon, 1934; in-12. Un des 355 ex. sur Alfa.

164 Lettre à un soldat de la classe 60. Les Frères ennemis. Le Pavillon Noir, 1946; in-8

165 Le Marchand d'Oiseaux. La Palatine, Plon, 1936; in-12. Un des 490 ex. sur Alfa.

Conclusion de P. Chambrillon :

"Face à ceux qu'il appelle "les philosophes ennuyeux du désespoir", Jean Anouilh n'est-il pas, au grand dam des chantres de l'engagement à tout prix, le dernier auteur engagé de notre théâtre ?"

* Sur Marcel Achard, Charles Beuchat a écrit dans Le Démocrate : "Le théâtre doit rester un art de l'action et du mouvement et ne pas prendre la place d'un manuel de psychologie de l'inconscient. Comme il nous le disait à Montmartre : un auteur heureux est celui qui possède un public capable de rire et d'applaudir tous les soirs, aux mêmes passages. Marcel Achard parlait d'abondance, car il fut et il reste cet auteur heureux".

Le théâtre est d'abord le mot. Ce n'est pas toujours ceux qui se soumettent aux modes périssables de leur époque qui créent un théâtre nouveau...

Le verbalisme, certes, atteint toujours tout théâtre non-joué, mais le vide touche bien davantage le théâtre uniquement fait pour être joué.

Robert Brasillach, Remarques sur la mise en scène (La Revue française, 2 août 1931).

* L'Académie Rabelais décerne le prix Grancher à André Corbier

Lauréat de plusieurs hautes distinctions littéraires, notre vice-président vient d'obtenir, au concours de l'Académie gauloise, le prix Marcel-E. Grancher pour sa nouvelle : Le pèlerinage de Pinoflor.

Nos félicitations à André Corbier, dont on lira un beau poème dans le No 15 de nos CAHIERS.

166 Poèmes. Editions Balzac, 1944; in-8. Edition originale.

167 Six heures à perdre. Plon, 1953; in-8. Un des 96 ex. sur pur fil Lafuma.

* Du catalogue "Romantiques et modernes" de Bernard Loliée, 72, rue de Seine, Paris VIe :

304 BRASILLACH (Robert). Le Marchand d'Oiseaux, Paris, Plon, 1936; in-8, br. Edition originale. Un des 31 ex. sur pur fil, seul tirage en grand papier, avec 22 Hollande. 750.-

305 BRASILLACH (Robert). MASSIS (H.). Le Siège de l'Alcazar. Préface du Général Moscardo. Paris, Plon, 1939; in-12, br. Edition originale, portant ce bel envoi : "A Jacques Lacroix, ces visions d'Espagne de 1936, aux temps d'une autre guerre, bien amicalement, Robert Brasillach". Il n'a pas été tiré de grands papiers. 300.-

* Du catalogue No 60 de la Librairie Wastiau (9, rue de l'Industrie, Bruxelles) :

166 BRASILLACH : Hommages à Robert Brasillach par de très nombreux auteurs, écrivains et critiques. Portrait en frontispice. Lausanne, Cahiers des Amis de Brasillach, 1965, fort volume, in-8, broché 120.-

Du catalogue No 63 :

13 BRASILLACH (Robert) - Vingt lettres de R. Brasillach. Avant-propos de Maurice Bardèche. Lyon, Emmanuel Vitte, 1970; in-8. Br. Exemplaire numéroté sur vélin Madagascar. Tirage limité à 250 exemplaires. Exemplaire neuf. 350.-

Du catalogue No 64 :

41 BRASILLACH (Robert) - Lettre à un soldat de la classe 60. Les Frères ennemis : dialogue tragique. Avec une photographie en frontispice et 2 fac-similés. Paris, Le Pavillon noir, s.d. (1946); in-12. Br. Exemplaire sur Bouffant supérieur. Tirage limité à 600 exemplaires. Edition originale. Très rare. 750.-

* Du catalogue No 350 (Beaux livres anciens et modernes) de la Librairie Simonson (20, av. des Beaux-Arts, Bruxelles 4) :

79 BARDECHE (M.) - Lettre de Maurice Bardèche à Monsieur François Mauriac. S.L. Editions du Triolet, s.d. (1948); in-8, br. Edition originale tirée à 1050 ex. Un des 1000 ex. num. sur Alfa 250.-

Le prix Scarron à Romain Roussel

L'auteur de la célèbre Val-lée sans printemps, qui obtint le prix Interallié, vient de recevoir, pour un livre d'une inspiration toute différente, le prix Scarron, qui couronne Papa tu me fais rire, paru chez Hachette.

Roussel a excellé dans tous les genres : il a publié nombre de romans et de recueils de nouvelles, mais aussi des ouvrages historiques comme Les Pélerinages à travers les siècles, Jacques Coeur le Magnifique, La cathédrale dans la cité qui nous rappelle, écrit Jean-Paul Roudeau dans Lecture et Tradition (No 21-janvier 1970), "les heurs et malheurs de ces cathédrales si intimement mêlées à l'aventure de notre occident".

* Le prix Valéry Larbaud 1968 a été décerné à Robert Levesque pour son livre "Les Bains d'Estramadure" (Gallimard), "ce récit que Larbaud eût aimé pour ses qualités de style et la profondeur de la pensée..."

Le 1969, à l'auteur de Moi Je et le prix Valéry Larbaud 1970 à Henri Thomas pour l'ensemble de son oeuvre.

* Robert Brasillach a la télévision

Samedi soir 25 avril, dans l'émission "Cavalier seul", à propos d'ouvrages évoquant une situation politique ou géographique, La Conquérante a été citée parmi quelques livres à lire. Le volume est apparu sur l'écran et, pour la première fois sans doute, le nom de l'auteur a été clairement prononcé.

Du catalogue No 353 :

- 5 BARDECHE (M.) - Lettre autogr. avec sign. datée du 18 octobre 1949, 2 p. in-8. 750.- Il écrit à son correspondant qu'il peut reprendre son manuscrit. L'éditeur n'a plus confiance dans le succès des essais politiques. "Il trouve le livre très remarquable à beaucoup de points de vue, mais le point de vue du marchand de papier l'emporte néanmoins sur les autres... Vous recevrez bientôt un pli qui part par bateau sur l'Association des Amis de Brasillach constituée à Lausanne..." (n.d.l.r. : Le destinataire est Pierre Daye).
- 94 BRASILLACH (R.) - Vingt lettres de R. Brasillach. Avant-propos de Maurice Bardèche. Lyon, Emmanuel Vitte (1970); in-8, broché. Edition originale tirée à 270 exemplaires seulement. Un des 250 ex. num. sur Vélin Madagascar. 400.-

Du catalogue No 355 :

- 259 BRASILLACH (R.) - Journal d'un homme occupé. Paris. Les Sept Couleurs. s.d. (1955); in-12, br. Edition originale tirée à 234 ex. Un des 205 ex. num. sur Alfa Mousse. 1500.-
- 260 BRASILLACH (R.) - Domrémy. Chronique en 4 actes. S.L. (Paris). Les Sept Couleurs, s.d. (1961). In-12, br. Edition originale tirée à 1225 ex. Un des 1000 ex. num. sur Alfa Mousse. 400.-

* Du dernier catalogue de Michel Herbert (8, square Théophile Gautier, Paris 16e) :

- 28 BRASILLACH (Robert). BARDECHE (Maurice). Histoire du Cinéma. Paris 1943, Denoël, br. Edition définitive en partie originale revue et augmentée. Les auteurs nous disent eux-mêmes : "Pour cette édition, il va de soi que nous avons profondément remanié et complété jusqu'à nos jours. Lorsque nous avons pu revoir d'anciens films, nous nous sommes tous efforcés de confronter nos premiers jugements avec notre analyse nouvelle". Un des 25 Arches. Seul rarissime tirage. Ex. No 1 600.-
- 29 BRASILLACH. BARREAUX. (Poèmes de Fresnes). Paris, Editions Minit et demi. 1945; br., neuf, en feuilles. Edition clandestine et originale des célèbres Poèmes de Fresnes qui comptent parmi les plus beaux de notre langue. Notre exemplaire est un des 70 sur Marais venant après les 25 Japon de tête. Rarissime. 400.-

* Le centenaire d'Henry Bordeaux

Le président Henri Perrochon rend, dans Le Démocrate du 1er mai 1970, un bel hommage à celui qui fut notre ami dès la fondation :

"On a reproché à Bordeaux son conformisme, et, souvent à tort, le traditionalisme de sa pensée. On peut se demander si le non-conformisme d'autres auteurs n'est point devenu un conformisme aussi figé ? Et si tant de livres d'aujourd'hui voués au mythe de la révolte, de l'aliénation, du vent de l'histoire, de l'angoisse et de l'absurde, de l'incommunication des êtres et d'autres thèmes à la mode, ne seront pas demain plus encore vieillissés. Car il y a dans maints romans de Bordeaux une sève indiscutable et une santé réelle qui demeurent".

H. Perrochon approuve la définition de Paul Vialar :

"Henry Bordeaux demeure un gentilhomme des lettres. Un grand monsieur, qui eut à son époque une influence incontestable, qui avait mesuré la responsabilité de l'écrivain et particulièrement du romancier, qui, sous le couvert d'une histoire inventée mais à laquelle son talent fait croire le lecteur, exerce indirectement mais encore plus sûrement une part incontestable de direction sur une destinée comme parfois même sur toute une génération. Un homme qui croyait à quelque chose et savait y faire croire les autres. Un bien-pensant certes, mais parce qu'il pensait clair et bien".

31 BRASILLACH. Poèmes de Fresnes. Paris, La Pensée française. 6 février 1946. Parfaite et élégante reliure, plats en fibre de bois, dos mar. rond noir. (Devauchelle). Cette édition des Poèmes en contient plus de la moitié en éd. originale. Celle de Louvain a été désavouée par les héritiers de Brasillach et son "achevé d'imprimer" est faux. Un des 338 bouffant supérieur. Extrêmement rare. 400.-

32 BRASILLACH, MAURRAS. La Montagne provençale. Paris. Ed. du Cadran. s.d., br. neuf. Edition originale. Un des exemplaires h.c. de magnifique provenance car enrichi de l'envoi qui suit : "A Brasillach, avec toutes les vieilles amitiés de l'auteur". 1175.-

33 BRASILLACH, CELINE. Magnifique autogr. signé de 4 pages de Céline adressé à R. Brasillach. "Vous ergotez, Brasillach. Je ne vous traite pas de lope, ni de salopé, si j'avais envie de le faire, je ne choisirais pas un prétexte, j'irais vous le dire en face. Venez me le dire et on verra bien". Céline poursuit sur ce ton et parle longuement de ses ouvrages : Bagatelles et l'Ecole des Cadavres. Il termine : "Ferdinand jamais dégonflé
Ecole bagatelle retirés
Mesures parquet police
Votre journal rien à craindre". 1800.-

* Jacques Isorni parle de Robert Brasillach à Radio-Luxembourg

Interviewé le 6 juin 1970, à propos de sa candidature au fauteuil de Jérôme Carcopino à l'Académie française et de son beau livre "Un diplôme en Bavière" (Flammariion), l'avocat de Robert Brasillach a rendu hommage à la mémoire du poète et de l'écrivain en rappelant son attitude exemplaire à son procès et devant une mort injuste.

Le 1000^{ème} numéro de RIVAROL fait le point sous la signature de son fondateur, notre ami Maurice Gait et de nos membres Edith Delamare, Henri Lèbre, Pierre Dominique, Etienne Lardenoy, Robert Poulet, Jean Pleyber.

On y évoque le souvenir de nos chers H.-A. Sabarthez, André Thérive, P. Rassinier, Ben, P.-A. Cousteau, Ralph Soupault, Guy Crouzet (Yves Jaquemin).

Dans son article (vers le No 2000), Lucien Rebatet raconte le souvenir de l'arrivée à Clairvaux (1951) du premier numéro : "... La double page du troisième numéro, sur le sixième anniversaire du supplice de Brasillach, avec l'émouvant article de Julien Guernec, fit le tour de la prison".

A propos de Guy Crouzet, Jean Pleyber compare "Le ciel carré", les vers désespérés écrits à Fresnes par Yves Jaquemin aux Poèmes de Robert Brasillach et André Chénier.

Tous nos vœux pour l'avenir de RIVAROL, qui nous épaula si fidèlement.

A l'Hôtel des ventes

Le manuscrit de 151 feuillets in-folio des conférences de Robert Brasillach sur P. Corneille faites en 1938, à Rive gauche, et parues dans "La Revue Universelle" en 1938, ayant servi de point de départ à son livre, s'est vendu 620'000 fr. plus les frais (89'000 fr.) sur une mise à prix de 250'000. (Mme Rhéims commissaire priseur, Mme Vidal-Mégret expert) 15 décembre 1969. L'acheteur est un fidèle adhérent de notre association dès la fondation).

* Mots croisés

René Pellegrin nous communique "Le Télégrille" du 23 janvier 1970 de "Points de vue Images du Monde" et la "solution" donnée dans le No 1125 (30.1.70).

Il fallait trouver l'auteur et le nom de l'ouvrage contenant cette phrase : "Une grande bouche trop rouge traversait son large visage de chienne, comme une blessure. Telle quelle, elle plaisait à ces hommes, échappés des rudes besognes, qui avaient tous l'air de la connaître et qui applaudissaient" : R. Brasillach, La conquérante.

Louis Guitard révèle Revel

"Loin d'exprimer des regrets, de plaider la bonne foi ou l'ignorance, ils (les gens de droite) étaient sincèrement révoltés d'avoir eu à rendre des comptes à propos d'exécution d'otages, de rafles antisémites, de répressions et d'extermination de maquisards hautement réclamées et acclamées par eux sous l'occupation. La mort de Brasillach leur paraissait seule frappante, en regard des dizaines de milliers de victimes du nazisme, et seule injustifiable. Dans la mesure où je suis hostile à la peine de mort, je réprouve que Brasillach ait été exécuté. Mais dans la mesure où la peine de mort existait, il eût été, hélas ! stupéfiant qu'il y échappât : les pièces mêmes de son dossier recueillies récemment dans ses oeuvres complètes sont tellement accablantes que seule l'inconscience épaisse des réactionnaires de droit divin a pu conduire ses amis à les publier, sans doute avec la conviction que cela l'innocenterait !"

"Lettre ouverte à la droite" par J.-F. Revel (Albin Michel 1968, pp 88 et 89).

Pour juger de la pertinence de ce texte, il faut lire sa réfutation dans l'ouvrage de Louis Guitard (De Gaulle-Mendès - aller et retour / Jérôme Martineau, éditeur, Paris 1969) "l'annexe VIII":

M. Jean-François Revel chez les énergumènes d'extrême-droite... ou l'argent n'a pas d'odeur

"M. François Nourrissier voudrait faire prendre cela à ses lecteurs pour du "désabusement", de la "meurtrière objectivité", de la "contestation généralisée", du "refus des appareils et des scléroses idéologiques". Moi, j'appelle cela, plus simplement, de la fumisterie.

M. Jean-François Revel, éminent représentant de l'intelligentia de gauche et que certains jobards du journalisme et de la critique littéraire considèrent comme un homme sérieux, apporte ainsi à tous ceux qui ont le courage de le lire sérieusement la preuve qu'il n'est qu'un farceur. Des initiés ont pu, en outre, retirer de la "Lettre" la preuve qu'il est malhonnête".

Suit la confrontation du texte enregistré d'un débat organisé en 1965-66 par Mme Maie Jamet des "Nouvelles conférences" et le "compte-rendu" qu'en donne M. Revel dans son livre.

C'est effarant.

Louis Guitard ajoute au dossier le texte d'une lettre adressée à Revel pour lui rappeler sa promesse formelle - exprimée au cours des débats - de présenter et commenter un livre de Maurice Bardèche (Suzanne et le taudis) dans le Figaro littéraire.

Il n'y eut, bien entendu, ni réponse ni article.

Mais laissons la parole à Louis Guitard, dont il faut lire le livre captivant :

"Mais quand on constate la fantaisie avec laquelle il a rendu compte du débat du 8 mars 1966, on a le droit d'affirmer, comme je le fais, que cela n'est pas honnête.

J'allais oublier : sorti du guet-apens, délivré, enfin, des griffes de ces "énergumènes d'extrême-droite" parmi lesquels on l'avait fourvoyé, J.-F. Revel a reçu, des mains du secrétaire de Mme Maie Jamet, son cachet de 300 francs.

Il a beaucoup remercié et a bien voulu se déclarer satisfait".

Du "Canard Enchaîné" (13.8.69), sous le titre

"Les témoins de Satan"

et à propos des "Bérets verts et du Vietnam", nous tirons ces lignes de Jérôme Gauthier : "Je me rappelle avoir écrit que Staline, à mes yeux, vaut au moins deux Hitler. Je tiens les ravageurs anglo-saxons de Dresde pour des monstres, Churchill en tête. Pour moi, la bannière étoilée qui vient d'être plantée dans les poussières de la Lune pue la cendre d'Hiroshima. Contre mes plus chers amis même (ils ont leurs raisons, j'ai les miennes), j'ai toujours maintenu, en toutes lettres, que l'exécution de Robert Brasillach fut un assassinat. Je considère la mort en prison de cette vieille noix de Pétain, et la fusillade de Bastien Thirry, comme deux hontes accrochées à la croix de Lorraine. Je fourre dans le même sac les étranglers du professeur Audin et leurs homologues du F.L.N."

L'affaire Brasillach à Lyon / Décembre 1969-Janvier 1970

L'"éditorial" de notre président fait allusion, dans le Bulletin No 48, à la mauvaise action des calomniateurs de Genève et de Lyon. Nous reparlerons de M. Jörmann, qui n'oubliera pas la correction qu'a dû lui infliger le Professeur Gautier.

Quant à l'incident de Lyon, un témoin, notre cher Docteur Joe Faure, en fait ici le résumé scrupuleux.

Chaque année, les jeunes avocats ayant terminé leur stage, désignent l'un d'eux qui, lors de la séance solennelle de rentrée du stage des avocats, au Palais de Justice à Lyon, doit faire une conférence sur un sujet judiciaire choisi par lui et agréé par le Conseil de l'Ordre des Avocats.

15 décembre 1969 - Conférence de Maître Michel Pagnon sur le sujet suivant : "Un poète perdu, Brasillach". Réponse du bâtonnier Poitrasson-Gonnet qui couvre d'éloges le conférencier, mais ensuite attaque Brasillach lui reprochant, très lourdement d'ailleurs, d'avoir dénoncé aux Allemands un de ses camarades de Normale, Jean Nocher (mort il y a quelques années).

16 décembre 1969 - Les journaux : "Le Progrès de Lyon" et "L'Echo-Liberté", résument dans leur compte-rendu de la séance la conférence de Maître Pagnon et la réponse du bâtonnier Poitrasson. Mais tandis que le rédacteur de L'Echo-Liberté reste parfaitement objectif, le rédacteur du Progrès (qui n'a qu'un mérite, celui d'avoir été déporté politique) s'attaque violemment à Robert Brasillach citant pieusement les ragots rapportés par le bâtonnier Poitrasson.

21 décembre 1969 - Lettre collective de différentes personnalités lyonnaises : industriels, anciens combattants, professeurs de droit ou de lettres, médecins, à M. Emile Brémond, directeur du "Progrès" de Lyon, protestant contre le texte du rédacteur de l'article incriminé et demandant une rectification.

21 décembre 1969 - Lettre de la mère de Robert Brasillach au bâtonnier Poitrasson protestant contre l'accusation de délation qui lors du procès (21 janvier 1945) n'a jamais été retenue pas plus dans l'acte d'accusation que dans le réquisitoire.

2 janvier 1970 - Lettre du bâtonnier Poitrasson à la mère de Robert Brasillach, disant entre autres : "Il n'a jamais été question au cours de ma modeste intervention d'accuser R.B. de dénonciation" (ce qui constitue pour le moins une inexactitude : d'abord cent personnes ont entendu les paroles du bâtonnier, et de plus ledit bâtonnier n'a jamais fait rectifier par Le Progrès ce qu'il prétend n'avoir pas dit.

8 janvier 1970 - Réponse de M. Brémond, directeur du Progrès, à M. André Murat, doyen de la faculté de droit et de sciences économiques de Lyon (un des signataires de la lettre du 21 décembre 1969). Dans cette lettre, M. Brémond prend la défense de son rédacteur qui, dit-il, n'a pas déformé les propos du bâtonnier, mais lui reproche en même temps d'avoir fait passer "le scrupule d'objectivité sur la préoccupation de donner place à un tact, à une discrétion que la tragique destinée appelaient".

En somme, on peut conclure que le bâtonnier Poitrasson n'a pas dit la vérité.

Janvier 1970 - Conférence à Lyon de Maître Isorni (défenseur de Brasillach) sur Les cas de conscience de l'Avocat. Au cours de cette conférence il a dit notamment : "R.B. était poursuivi uniquement pour des articles qu'il avait écrit. On a dit parfois qu'il s'était livré à des délations. En réalité, cela ne lui a jamais été reproché. Ce sont des rumeurs qui courent quelquefois après les condamnations, que l'on regrette".

Le Progrès de Lyon a consacré un compte-rendu important et flatteur à la conférence de Me Isorni. Le texte souligné ci-dessus, reproduit par Le Progrès, constitue, à nos yeux, sous une forme indirecte, la rectification demandée par M. le Professeur Murat et les co-signataires de la lettre du 21 décembre.

J.F.

"Rayons Claude Roy. Pour toujours"

(Ce titre est la conclusion de l'article de Thierry-Maulnier relatant dans "Le Souvenir de Robert Brasillach"

(No spécial de Défense de l'Occident - 1955) le retrace par Claude Roy de sa signature au pied de la requête des écrivains et artistes au Général de Gaulle pour demander la grâce de Robert Brasillach (3 février 1945). "Il ne faut rien oublier".

Dans "Le Spectacle du Monde", Robert Poulet analyse "Moi Je" de Claude Roy et rappelle que l'écrivain, "après de vagues études", tentait sa chance dans la littérature :

"C'est à ce moment que Robert Brasillach le remarque, le protège, le présente à droite et à gauche (surtout à droite), accueille gentiment ses articles (qui n'avaient rien d'éblouissant : témoignage d'un ancien lecteur de "Je suis partout").

Ainsi encouragé, Claude Roy se lie avec Jean Paulhan, Jean Giraudoux, Adrienne Monnier, François Mitterand, alors militant catholique, Emmanuel d'Astier, alors dilettante et gandin. Il lit "Mein Kampf", l'Enquête sur la monarchie".

Après une activité à la radio de Vichy sous l'occupation, le monarchiste se découvre communiste à la Libération :

"Ainsi éclairé, l'ancien poulain de Robert Brasillach prend décidément le maquis, dans des conditions périlleu-

ses et pittoresques, qu'il évoque à présent avec un humour crispé. La Libération le trouve membre du Parti moscoutaire. Et c'est là que se place le trait fameux qu'il feint de relater avec négligence, mais qui visiblement lui a imprimé une marque qui ne s'effacera plus : Brasillach, l'auteur des Sept Couleurs, est condamné à mort.

Une pétition est lancée, par quantité d'écrivains et d'artistes, pour demander sa grâce. Claude Roy (se rappelant sans doute tout ce qu'il doit à son ami) donne sa signature. Le Parti intervient, et lui intime l'ordre de la retirer. Claude Roy obéit. Citons simplement : "Aujourd'hui, je laisserais courir et vivre Brasillach, sans l'aimer davantage, moins par compassion que par fatigue et lassitude. Je penserais : qu'il aille se faire pendre ailleurs".

Récapitulant sa confession, Claude Roy a trouvé à cinquante ans ses "Moi" des autres décennies bêtes. Tel n'est pas l'avis de R. Poulet :

"Ce n'est certes pas la bêtise, il s'en faut, qui distingue le jeune homme et l'homme mûr dont Claude Roy nous conte l'histoire. C'est la faiblesse morale. C'est une sensibilité excessive, qui ne peut aller que d'influences en influences, toujours subies avec impatience et défi".

De Bérénice à Ben Bella

A propos de "La Bataille d'Alger"

Dans Le Monde des 14-15.6.1970, sous le titre "Des censeurs par millions", Alfred Grosser écrit :

"Il est inacceptable que la liberté d'expression soit mise à mal par la simple annonce de manifestations violentes. Les pouvoirs publics ont tort, par leur seule abstention, de sanctionner les victimes de la menace au lieu d'assurer là comme ailleurs l'ordre contre les potentiels fauteurs de désordre. Le procédé est toujours inacceptable et la défense de l'ordre au nom de la liberté toujours nécessaire. Elle l'était quand il s'agissait de "La Religieuse", de Diderot, ou d'une pièce de Robert Brasillach, et elle serait s'il s'agissait d'un film défendant le régime de Vichy ou montrant les aspects les moins glorieux de l'armée française, de la médecine française, de l'enseignement français, du syndicalisme français, de la construction immobilière en France".

Il n'est pas sans intérêt de reprendre la collection des articles de la presse française lors de "La Bataille de la Reine de Césarée": (Voir notre CAHIER No 8, qui les donne tous).

Les partisans du film en cause aujourd'hui ne tenaient pas hier le même langage libéral pour défendre Bérénice et son auteur...

Ce que m'ont dit Bonaparte, Stendhal, Maurras et Brasillach

Sous ce titre, Etienne Lardenoy imagine la récupération miraculeuse de la bibliothèque d'Alexandrie et y retrouve une "édition pirate des Poèmes de Fresnes". La séance de lecture se passe en réalité dans la bibliothèque d'un ami, fort riche en documents précieux. Cet article de RIVAROL (18.6.1970) mérite d'être cité tout entier. Nous le ferons dans les Bulletins No 51 et 52 et demanderons à Ch. Filippi de commenter lui-même ses trésors dans un prochain CAHIER des Amis de Robert Brasillach.

L'article reproduit la lettre à Charles Maurras d'Alain Laubreaux après une perquisition à Je Suis Partout (28.5.1940) :

"Mon cher Maître, nous avons été avisés cet après-midi à Je Suis Partout que le juge d'instruction du Troisième Bureau militaire s'appréteait à convoquer Gaxotte et Brasillach.

C'est la suite, sans doute, des fameuses affaires Kérillis.

Gaxotte me prie de vous voir à ce sujet et de vous demander pour lui la faveur de le citer dans votre article de demain (sans allusion, naturellement, à l'affaire elle-même); je vous remets à toutes fins utiles un exemplaire de sa récente brochure, nourrie de citations d'articles échelonnés sur plus de trois ans, où il ne cesse de dénoncer le danger allemand.

Il me charge, dans cette occasion, de vous exprimer toute sa gratitude. Peut-être puis-je y ajouter l'expression de la mienne, au nom de Brasillach, solidaire de Gaxotte dans ces incidents.

Votre tout affectueusement dévoué".

A la suite de quoi Maurras écrit, le 30 mai, à un ministre de la III^e République finissante (sans doute Louis Marin) une lettre, dont le brouillon est là, échevelé, la fin étant à peu près indéchiffrable. En voici le début :

"Hier, la police a fait des perquisitions aux bureaux de "Je Suis Partout", chez son administrateur M. Charles Lesca, son directeur Pierre Gaxotte, et, ce qui est plus fort, chez mon collaborateur Robert Brasillach, lequel était absent pour la bonne raison qu'il est au front depuis septembre, Lieutenant Brasillach, secteur national (sic) 12 908.

Des écrivains connus pour leur patriotisme, leur savoir, leur talent devraient être à l'abri de ces indécentes brimades, surtout en temps de guerre, devant l'ennemi. J'ai sous la main le dernier opuscule de Pierre Gaxotte".

"L'Action Française, si elle n'a point de lien avec "Je Suis Partout", tient en haute estime MM. Gaxotte, Lesca et son propre collaborateur Brasillach. Tous trois sont mes amis".